

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Les mutations d'une vie de quartier

Étienne Berthold

Les états du Vieux-Québec
Numéro 126, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62577ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Berthold, É. (2010). Les mutations d'une vie de quartier. *Continuité*, (126), 30–33.

Les MUTATIONS d'une VIE DE QUÉBEC



L'arrivée du tourisme de masse a bouleversé le Vieux-Québec de maintes façons. La vie de quartier, notamment, y a subi une profonde mutation. Quelles transformations majeures a-t-elle connues depuis une cinquantaine d'années ? Comment s'expliquent-elles ? Esquisse d'une évolution.

Autrefois le repaire d'une clientèle locale, le café-bar Le petit coin latin, rue Sainte-Ursule, est de plus en plus fréquenté par les touristes.

Photo : Jocelyn Boutin

par Étienne Berthold

Dans l'histoire et la vie d'une ville, le quartier constitue un élément central. On y naît et on y grandit, on y réside et on y travaille. C'est un milieu de vie à la croisée de la mémoire et du présent, voire de l'avenir. S'interroger sur la vie d'un quartier, sa nature et sa portée, c'est plonger dans l'univers symbolique des résidents. Jusqu'aux années 1960, le Vieux-Québec désignait surtout le secteur *intra-muros*. Au cours des années 1970 et 1980, dans le sillage de la restauration de place Royale et de la rue du Petit-Champlain, une partie de la basse-ville de Québec a peu à peu été considérée comme partie prenante du

QUARTIER

Vieux-Québec. Aujourd'hui, le territoire correspond à celui de l'arrondissement historique du Vieux-Québec, qui comprend le secteur *intra-muros*, la basse-ville (à l'est de la gare du Palais) et une partie du Cap-Blanc.

MÉTAMORPHOSES

Au début des années 1960, le Vieux-Québec entre dans une phase de transition. Le déménagement de l'Université Laval vers le campus de Sainte-Foy à la fin des années 1950 et, plus largement, le développement de l'habitat en périphérie suscitent de grands mouvements de population. Cette transition s'exprime de diverses façons : baisse de la population totale du quartier, diminution en importance de la population familiale, arrivée de jeunes couples et de célibataires qui font contrepois aux « Vieux-Québécois », ces couples généralement âgés, avec ou sans enfants, qui habitent le quartier depuis plusieurs décennies. Tout comme le quartier Saint-Roch, le Vieux-Québec accueille alors de nombreux chambreurs, une population flottante et peu stable qui entraîne la transformation d'une partie du parc immobilier du quartier en maisons de chambres.

Ces personnes aux occupations, préoccupations et statuts socioéconomiques différents créent un environnement et un foisonnement qui façonnent la vie de quartier dans le Vieux-Québec des années 1960 et 1970. On socialise entre voisins ou entre amis; on apprécie la diversité du paysage social du quartier, où artistes, visiteurs, travailleurs et résidents se côtoient. Une résidente de longue date du quartier résume : « Le Vieux-Québec des années 1970 était bouillonnant de vie. Il y avait beaucoup, beaucoup de gens qui s'y rejoignaient. Il y avait une vie, une vie nocturne, une vie sociale extrêmement intenses. C'était très attirant, très fréquenté. » La situation du Vieux-Québec se compare alors à celle d'autres quartiers centraux de la ville, comme Saint-Jean-Baptiste, où le paysage social est diversifié.

PATRIMOINE ET TOURISME

À compter des années 1960 et 1970, le patrimoine culturel du Vieux-Québec fait



« Quand j'ai emménagé dans le quartier, c'était moins achalandé et bruyant, raconte Agathe Lapointe, propriétaire d'un condo dans le Vieux-Québec depuis 24 ans. Il y avait deux événements majeurs dans l'année : le Carnaval et le Festival d'été. C'était plaisant et quand ça se terminait, on soufflait, la ville retrouvait son rythme normal. Depuis 2008, ça a explosé. Ma terrasse donne sur les silos de la Bunge, où est projeté Le Moulin à images depuis trois ans, et ce jusqu'en 2013. Évidemment, ça fait connaître la ville, mais la répétition rend ça difficile à supporter. Le quartier n'est plus fait pour les résidents, mais pour les commerçants et les touristes. C'est comme s'il nous échappait, ne nous appartenait plus, alors qu'il y a un équilibre à maintenir. On pourrait notamment décentrer certaines activités; d'autres coins de Québec sont intéressants ! »

Photo : Roger Côté



Ayant quitté le Lac-Saint-Jean pour le Vieux-Québec en 1984, Jasmin Lavoie s'accommode bien du bruit et des touristes : « Ça ne me dérange pas du tout, au contraire, ça me permet de rencontrer des gens de partout dans le monde. Ça me fait plaisir de parler aux touristes, de les guider, de les informer. Ça me plaît qu'il y ait des gens dans la rue à toute heure; c'est différent de la banlieue tranquille où j'habitais. J'ai aussi d'excellents rapports avec mes voisins, que je connais pour la plupart. Bien sûr, il y a des lacunes, comme le stationnement, mais je ne déménagerais pas pour tout l'or du monde ! »

Photo : Roger Côté

l'objet d'une valorisation (d'une « construction », dit-on). En 1963, les efforts de particuliers et d'associations en faveur de la reconnaissance et de la protection du caractère national du Vieux-Québec conduisent à la création de l'arrondissement historique de Québec par le gouvernement provincial. À peu près au même moment plane sur Québec, comme sur de nombreuses villes occidentales, l'idéologie de la rénovation urbaine (*urban renewal*), qui cherche à ériger le Vieux-Québec en quartier historique de l'agglomération métropolitaine de Québec. Ce processus de valorisation est couronné par l'inscription de l'arrondissement historique du Vieux-Québec sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1985. Conséquence principale de cette reconnaissance : la hausse du nombre de touristes. Le parcours touristique typique, traditionnellement limité à certaines rues du secteur *intra-muros*, s'étend alors pour rejoindre des pans entiers de la basse-ville et du Petit-Champlain. Le Vieux-Québec devient aussi une attraction pour les visiteurs locaux (de la ville ou de la région); ils y viennent pour rencontrer des amis, prendre un verre ou, tout simplement, pour profiter de l'ambiance de la ville historique.

Le tourisme influe sur la vie de quartier du Vieux-Québec de diverses façons. L'activité commerciale de première nécessité (les « commerces de proximité ») cède peu à peu la place aux restaurants et autres établissements licenciés, ainsi qu'aux hôtels et aux boutiques d'artisanat et de souvenirs. Du coup, des lieux de sociabilité de premier plan pour les résidents disparaissent. Bien entendu, le phénomène n'est pas unique au Vieux-Québec, mais il n'en est pas moins ressenti vivement. Après tout, comme le confiait un épicier à la retraite, « autrefois, ceux qui venaient à l'épicerie étaient chez eux » !

En outre, la présence soutenue de touristes, de visiteurs et même de travailleurs



Urbaniste à la retraite, Benoit Bossé habite dans « le Vieux » depuis 1980. « Quand je suis arrivé, il y avait un marché d'alimentation, une clinique médicale, deux cinémas, un dépanneur digne de ce nom, un nettoyeur, un fleuriste... Bref, beaucoup de services pour les résidents et ceux qui y travaillaient. On a perdu la majorité de ça. À l'inverse, les événements se sont multipliés. Notre quartier est devenu le terrain de jeu de la région. Et on n'a pas voix au chapitre. On n'est pas considérés comme les hôtes, mais comme ceux qui empêchent la tenue des activités, alors qu'on était là avant tout le monde. J'ai perdu beaucoup de voisins à cause du bruit, surtout des petites familles. Pourtant, ce qui fait que le Vieux est encore beau, sécuritaire, marchable, c'est parce qu'il y a une population résidente. »

Photo : Roger Côté

– depuis les années 1970, on estime que de 15 000 à 20 000 personnes œuvrent quotidiennement dans les secteurs du commerce, des affaires, des institutions et de la fonction publique du Vieux-Québec – exerce sur le milieu résidentiel de vives pressions qui s'intensifient au fil des années : manque de stationnement dans la rue, bruit, hôtellerie illégale, etc.

UN QUARTIER À PARTAGER

En 2010, la vie dans le Vieux-Québec est d'abord celle d'un quartier aux prises avec les réalités du XXI^e siècle. Un quartier qui,

en certains endroits, comme autour de la place Royale, accueille une population plus aisée et moins familiale qu'autrefois. Un quartier soumis aux pressions du marché immobilier où s'exercent plusieurs formes de spéculation. Un quartier marqué par une certaine mobilité résidentielle (selon une enquête menée par la Ville de Québec, en 2005, 32 % des résidents du Vieux-Québec déclaraient y habiter depuis moins de quatre ans). Pour les individus qui la recherchent – ce n'est pas le cas de tous –, la vie de quartier prend diverses formes, surtout des rencontres avec des amis ou des voisins, ou des promenades dans la rue.

Des réalités similaires prévalent dans d'autres quartiers centraux. Mais dans le Vieux-Québec, la vie se déroule dans un environnement patrimonial auquel le touriste ou le visiteur local est susceptible de s'identifier tout autant que le résident. Le patrimoine et le magnifique cadre de vie jouent désormais un rôle de premier plan dans la décision de vivre dans le Vieux-Québec. Ce sont les mêmes atouts qui attirent le touriste et le visiteur; ils leur offrent l'occasion de vivre diverses expériences

La population totale du Vieux-Québec en 1951, 1961, 1986, 2006

	1951	1961	1986	2006
Secteur Cap-Blanc (jusqu'à la côte Gilmour)	1 357	1 442	796	642
Secteur Notre-Dame-des-Victoires	1 854	1 572	540	876
Secteur du Palais	746	677	320	896
Secteur <i>intra-muros</i>	6 647	6 561	3 525	2 864
Totaux	10 604	10 252	5 181	5 278

Sources : Bureau fédéral de la statistique (1953, 1963), Statistique Canada (1988, 2006)

particulières. La vie de quartier dans le Vieux-Québec repose, pourrait-on dire, sur une symbolique partagée : le résidant y évolue comme il l'entend, mais il doit partager son environnement avec le touriste et le visiteur. Voilà une des raisons qui justifient la nécessité de rechercher l'équilibre des fonctions dans le Vieux-Québec.

Étienne Berthold est chercheur postdoctoral à l'Institut du patrimoine de l'Université du Québec à Montréal et membre du Comité des citoyens du Vieux-Québec.



« Dans les années 1980, la rue Saint-Jean n'était pas très recommandable le soir. Déjà dans les années 1990, on voyait une différence énorme : il y avait des commerces de proximité, on pouvait se promener à pied sans crainte, indique Éric Zimmermann, importateur de faïence et propriétaire de la boutique Claude Berry. C'est sûr qu'aujourd'hui, il y a moins de commerces de proximité, mais je trouve qu'ils se sont "solidifiés". La qualité est meilleure, il y a de moins en moins d'attrape-touristes. En 2010, le Vieux-Québec est le meilleur endroit en ville pour avoir un commerce. Il y a un juste équilibre entre clientèle régulière et touristique. »

Photo : Roger Côté

ethnoscop
Archéologie et patrimoine culturel

- Expertise en archéologie
- Relevé architectural
- Travail sur le terrain
- Recherches en laboratoire
- Mise en valeur

Siège social :
88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville, Québec, J4B 5G4 450 449-1250

Bureau de Montréal :
2312, rue Jean-Talon
Montréal, Québec, H2E 1V7 514 728-2777

Bureau de Québec :
375, rue Lavolette
Québec, Québec, G1K 1T4 418 564-7264

Sans frais : 1-877-449-1253
Courriel : ethnoscop@qc.aira.com

Atelier
L'ÉTABLI
Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.

Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca